



Madame Ruth Maltais

C'est dans le rang Saint-Louis que Madame Ruth Maltais est née le 2 décembre 1927. Elle était la dernière, «le bébé comme on dit», d'une famille de dix enfants, six filles et quatre garçons. Sa mère Madame Cécile Martel et son père, Monsieur Adélard Maltais avaient une terre, des lots à

bois, plusieurs animaux, dont douze vaches, des poules, des cochons, et des moutons. Monsieur Adélard n'avait pas d'instruction, mais il était très intelligent et débrouillard. Il travaillait pour le gouvernement comme inspecteur des lots. Quand les chemins étaient trop durs, beaucoup d'inspecteurs soupaièrent et couchaient souvent à la maison.

Monsieur Adélard a été président de la commission scolaire de Harvey de 1921 à 1923 et 1935 à 1940. À cette époque, il y avait deux municipalités scolaires : celle de Harvey et celle du village. En 1961, il y a eu une fusion. Il a été maire de Saint-Fulgence de 1922 à 1927. Son père était un homme important et haut placé. Sa mère était toujours à la maison, elle travaillait à temps plein pour ses dix enfants. Le travail ne manquait jamais. Il fallait laver le linge à la main avec une planche. Elle cousait quelques vêtements, mais en achetait plus qu'elle n'en faisait. Elle tissait au métier. Elle est décédée à 69 ans.

Puisque Madame Ruth était le bébé, elle ne participait pas aux gros travaux ni au lavage. Elle était gâtée. Avec ses soeurs Jeanne-Mance et Annie, les trois dernières filles, elles avaient comme occupation de jouer. Leur père avait fait une cabane en bois dans la cour. Elles jouaient à la poupée et pouvaient même y manger. Les jeux ne coûtaient pas chers et elles s'amusaient avec presque rien. Quel bonheur l'été, il se passait joyeusement! Elle allait aux petits fruits, fraises, framboises et bleuets, car il fallait faire des confitures pour l'hiver. Ils avaient un grand jardin et à l'automne comme tout bon cultivateur, ils faisaient boucherie pour l'hiver. Ils allaient à la messe tous les dimanches,

mais pour communier ils se devaient d'être à jeun depuis minuit la veille. Monsieur le curé était très strict. La visite paroissiale était un événement très sérieux et solennel, car le curé Néron restait toujours dîner. Il jasant politique avec son père. Le temps des fêtes était très agréable. Le 24 décembre, ils décoraient un arbre pour Noël. Les enfants les plus vieux qui étaient mariés arrivaient pendant la nuit. Ils allaient à la messe de minuit dans des carrioles. Ils avaient toujours des cadeaux. La plupart du temps, c'était des fruits, mais aussi des mitaines, un chandail. C'était très amusant. Le Jour de l'An était plus calme. Son père donnait la bénédiction solennelle.

Madame Ruth a commencé l'école à 6 ans. Comme ce n'était pas très loin, elle pouvait aller dîner à la maison. Elle trouvait ça plaisant. Il y avait beaucoup de neige, les chemins n'étaient pas ouverts. C'était une enfant studieuse. Son père était autoritaire, il n'avait pas le temps de jaser avec eux. Plus tard, une des filles de Monsieur Maltais lui a présenté son cavalier et parce qu'il n'était pas libéral, il lui a dit : « Tu le laisses, il n'est pas dans le bon camp, ce n'est pas un bon parti pour toi et c'est dans les deux sens ». Finalement, elle l'a laissé.

Après le primaire, son père, Monsieur Adélarde a dit à Madame Cécile, la mère de Madame Ruth : « Va lui acheter une valise, elle s'en va au couvent ». Aucune riposte n'était possible. Elle a fait quatre ans d'école normale. À dix-sept ans, elle était prête pour l'enseignement. Elle a enseigné un an dans le rang Saint-Joseph et deux ans dans le rang Saint-Louis. Le métier d'institutrice rurale comportait plusieurs tâches difficiles, voire ingrates. En plus d'enseigner à une classe de vingt à quarante élèves, de la première à la quatrième année elle devait entretenir l'école, chauffage et nettoyage. Dans le rang Saint-Louis, ses parents n'étaient pas loin, ils pouvaient l'aider. Elle se rendait à l'école à pied et l'hiver en ski. Le programme comprenait les cours de français, d'arithmétique, de catéchisme, de géographie, d'histoire et d'histoire sainte. Le curé veillait spécialement à ce que le catéchisme et l'histoire sainte ne soient pas négligés. « Les enfants

n'étaient pas turbulents», nous dit-elle. Elle poursuit en nous disant : « Ce n'est pas comme aujourd'hui, ils ne sont pas élevés et ne savent pas écrire ils pitonnent, plus tard, ils vont faire pitié ».

C'est aussi à la fin de son secondaire qu'elle a rencontré son futur mari. Il y avait des soirées dansantes, elle y allait avec ses amies le dimanche, chez la famille du Gros Savard. Aussi, elles allaient en ville se promener en machine. À une petite soirée, elle a vu un gars, il était avec son frère. Elle ne lui a pas parlé car elle ne le connaissait pas. Mais rendue à la maison, elle s'est dit : « Mon Dieu que ce gars-là est beau! ». Le lendemain, sa cousine Madame Lise Maltais est arrivée avec lui. Elle lui a présenté le beau Philippe Morissette. Il avait huit ans de plus qu'elle. Ce fut le coup de foudre pour les deux et ça n'a jamais changé. Ils ont fait une jeunesse assez tranquille. Ils veillaient à la maison, Philippe aimait les cartes, mais pas la danse.

Elle avait 20 ans et lui 28 ans, quand ils se sont mariés. La cérémonie était le matin puis le dîner à la maison familiale. Ils ont fait un mariage double. Ils sont partis tous les quatre en machine pour Montréal, par Baie-Saint-Paul, pour une semaine. Quand nous lui avons demandé comment était la route, elle m'a dit espiègle : « J'avais bien d'autres choses à regarder! ». Elle a laissé son poste d'enseignante. La carrière de l'institutrice se terminait généralement à son mariage. Élever une famille était pratiquement incompatible avec la profession d'enseignante.

Madame Ruth et Monsieur Philippe ont pris un logement à Saint-Fulgence et y sont restés un an, puis trois ans à Chicoutimi pour ensuite revenir s'établir à Saint-Fulgence. En 1957, ils ont acheté une petite maison. Son mari étant menuisier, il a fait beaucoup de réparations et une annexe. Madame Ruth a eu onze enfants, neuf garçons et deux filles. Seulement les trois derniers sont nés à l'hôpital; pour les huit premiers, le docteur venait à la maison. Elle n'a pas suivi le calendrier, elle a laissé faire la nature et elle a été chanceuse. Pendant l'entrevue, nous étions curieuses de savoir si

son septième garçon avait un don, mais hélas, non! Quelqu'un l'avait aussi demandé au curé Néron, mais il a dit: « C'est simple! ».

Durant l'hiver, son mari travaillait dans le bois. L'été, il construisait des maisons. Au début, ils avaient des animaux: deux vaches, des poules. Après, ils ont laissé les animaux pour faire des jardins de fraises et de framboises pour en vendre. C'était très grand et ils faisaient affaires avec des grossistes. Ils n'ont jamais eu besoin d'engager des employés car avec leurs enfants, c'était complet. Même que c'est Madame Ruth qui gérait tout avec ses enfants pendant que son mari travaillait à l'extérieur. Le commerce les faisait bien vivre. Ils avaient beaucoup de visite. Ça jouait aux cartes. Elle n'avait pas de loisirs, trop de travail. Ils n'aimaient pas voyager.

En 1990, Madame Ruth, qui aime s'instruire, est entrée à l'université. Elle avait 62 ans. Ce fut une belle et grande aventure. Ce sont des femmes de son âge qui l'ont convaincue. Elle a étudié les mathématiques, le français, l'histoire. Elle y allait pendant 2 mois et cela a duré trois ans. Il y a eu un souper avec remise des diplômes, quatre de ses enfants y ont assisté. Elle a été diplômée en 1993 et c'est avec une grande fierté qu'elle nous a montré son diplôme en communication et expression.

Son mari, Monsieur Philippe Morissette, est décédé, il y a 4 ans, en 2010. Il est mort d'un cancer. Madame Ruth demeure dans la même maison depuis 57 ans. Maintenant, c'est son garçon qui demeure avec elle. À 87 ans, elle se fait un devoir d'aller à l'épicerie aux 15 jours. Elle aimerait aller magasiner, mais elle ne conduit plus depuis trois ans. Quelle déception! C'est donc un de ses fils qui va avec elle et elle admet que choisir des vêtements avec son garçon, c'est plus difficile.

Les yeux lui pétillent quand elle parle politique, elle trouve ça dommage de ne pas le faire avec ses enfants. Chaque soir elle regarde les nouvelles, elle veut être au courant. Il n'y a pas une chose qu'elle ait aimée mieux qu'une autre, elle a bien traversé le temps. Elle est reconnaissante d'avoir eu une bonne santé, mais nous dit qu'elle vieillit. Madame Ruth est une femme très intelligente avec une bonne mémoire. Pour se résumer, elle nous a dit qu'elle a eu une vie heureuse, car pour elle la vie, c'est ses enfants!



Diplôme obtenu à l'Université du Québec à Chicoutimi

Madame Ruth Maltais



Mariage



Soirée festive, anniversaire de mariage

Madame Ruth Maltais